

On a vu dans le Off

À L'ALIZÉ à 16h30

"DÉMOCRATIE(S)", PLAIDOYER POUR LA LIBERTÉ

Démocratie(s) est portée par cinq talentueux comédiens aux origines diverses, qui sont autant de façon de vivre la démocratie. La présence de nationalités plurielles au sein du groupe enrichit l'œuvre d'une portée universelle, les mots de Pinter sont prononcés en plusieurs langues, créant une sorte d'écho planétaire, un appel à la démocratie et au respect des droits de l'Homme. Ce spectacle mobilise tous les sens, proposant une forme hybride aux frontières du théâtre, de la danse et d'un univers fortement emprunté au cinéma. Les comédiens alternent jeu théâtral, apartés explicatifs, chant et danse formant ainsi une véritable palette émotionnelle qui plonge le spectateur dans l'univers chaotique de la guerre.

Côté mise en scène, la déchirure du mur laisse apparaître en toile de fond les atrocités de la guerre et de l'autocratie, une vision du monde de plus en plus chaotique. L'humour cinglant de Pinter se déchaîne tout au long de la pièce, la beauté côtoie l'atrocité, l'absurdité se mêle habilement à la violence. On frissonne, on rit, on s'insurge. Un véritable plaidoyer contre le ligotage de la pensée, et la modernité barbare. Un spectacle, poignant et drôle à la fois. Une chose est sûre vous n'en sortirez pas indemne. ■

C.S.

► "*Démocratie(s)*" mis en scène par Florence Bermond, au Théâtre Alizé, à 16h30, 10/14 €. ☎ 04 90 14 68 70.

Harold Pinter: reflets d'un monde chaotique

Pour la dernière semaine du festival Un automne à tisser, qui se déroule comme chaque année à la Cartoucherie de Vincennes, les spectateurs de l'Épée de bois pourront apprécier « Démocratie(s) », un spectacle conçu par Florence Bermond, d'après des textes du dramaturge anglais Harold Pinter.

Harold Pinter était à la fin de sa vie très engagé dans les combats de son temps. En témoigne notamment le discours prononcé à Stockholm en 2005 à l'occasion de l'attribution du prix Nobel de littérature, dans lequel il fustige l'intervention anglo-américaine en Irak. Cet engagement, on en trouve peu de traces dans les pièces les plus célèbres de Pinter, très souvent jouées ces dernières années sur les scènes françaises. C'est sans doute ce qui a donné l'idée à Florence Bermond de travailler sur des textes moins connus de l'auteur anglais, poèmes, articles, pièces courtes, des textes ayant en commun une forte dimension sociale ou politique. Ce choix, précisons-le, a été avalisé par Pinter peu avant sa disparition en 2008. Ainsi est né *Démocratie(s)*, présenté dans le Off à Avignon l'année suivante.

Le spectacle s'ouvre sur une pièce de 1989, *la Langue de la montagne*, qui traite de la répression à l'égard de la minorité kurde en Turquie. Des scènes de terreur se déroulent sous nos yeux, montrant des soldats se défoulant sur un prisonnier et sa famille. Nos démocraties, en tant qu'États de droit, s'efforcent bien de dresser des remparts contre le nationalisme et ses excès. Mais, d'un pays à l'autre, l'oppression ne fait que changer de forme : voilà ce que Florence Bermond, à la suite de Pinter, laisse entendre. L'exclusion, en effet, peut aussi être de nature économique, ce que met en évidence, par exemple, le dialogue de deux femmes dans un refuge pour SDF à Londres. On comprend dès lors que ceux qui prétendent « assainir le monde par la démocratie » ne sont exempts ni d'hypocrisie ni d'intolérance.

On parle plusieurs langues, dans cette pièce sur l'Europe. On y entend de l'anglais, de l'espagnol, mais aussi du kurde, langue minoritaire, que le pouvoir voudrait faire disparaître au profit de la langue officielle. La distribution est à l'image du projet : l'une des comédiennes est allemande, l'autre a des origines congolaises et espagnoles. Quant aux comédiens, deux d'entre eux sont originaires des pays de l'Est. Cette diversité culturelle, on la retrouve dans les costumes, que les comédiens changent à vue, nous faisant ainsi voyager d'Orient en Occident. Leurs couleurs sont aussi chatoyantes que celles des tapis qui recouvrent le plateau.

Le dépaysement pourtant n'est pas total, car on ne quitte jamais le monde de Pinter, un monde placé sous le signe de la cruauté. Les rapports de domination, omniprésents, sont vus sous un jour particulièrement inquiétant, qu'il s'agisse du cynisme du pouvoir politique et des puissances d'argent ou du sadisme des militaires. Si la violence est habituellement chez l'auteur diffuse ou contenue dans le strict cadre du langage, ici elle éclate, transformant le plateau en arène, en champ de bataille – avec séquestrations, humiliations, violence sexuelle – et culmine dans la scène où deux hommes déshabillent et violent une femme, même si une gestuelle outrée et parodique permet une certaine mise à distance.

À la violence du propos, la metteuse en scène superpose un esthétisme très personnel : le goût des tissus et des drapés, une certaine inventivité chorégraphique, le souci de ménager des silences. Et aussi une utilisation pertinente de la belle profondeur qu'offre la salle en pierre de l'Épée de bois. De l'interprétation, on retient surtout l'élégance naturelle de Marie-France Alvarez, la présence de Jutta Wernicke. ¶

Fabrice Chêne

Les Trois Coups

FROGGY'S DELIGHT

DEMOCRATIE(S)

Théâtre de l'Épée de Bois

Montage de textes de Harold Pinter, mise en scène de Florence Bermond, avec Marie-France Alvarez, Arben Bajraktaraj, Simon Masnay, Eric Nesci et Jutta Wernicke-Sazunkewitsch.

Florence Bermond a puisé dans le corpus politique de l'oeuvre du dramaturge britannique **Harold Pinter**, sans doute plus connu pour ses comédies dramatiques dites "psychologiques", pour évoquer la géométrie variable de l'oppression aux mille visages d'autant plus insidieuse et radicale qu'elle n'a pas de sang sur les mains.

A partir d'une sélection avalisée par Pinter lui-même avant son décès en 2008, elle a élaboré un montage kaléidoscopique totalement pertinent, qui tient à la compréhension et à la fidélité de l'oeuvre, et réussit un travail abouti qui révèle un spectacle d'une intensité réflexive et émotionnelle dérangement qui, jumelée avec une approche esthétique mêlant surréalisme et violence s'inscrit dans le registre du théâtre percussif à la manière de Pippo Delbono.

Du choix judicieux des textes à l'habillage musical, tout est réussi dans ce spectacle pensé et conçu avec une intelligence remarquable et une technique rigoureuse. Le montage est d'autant plus incisif qu'il déjoue la progression dramatique ordinaire fondée sur la spectacularité croissante en l'inversant, commençant par l'hyper réalisme de la barbarie de guerre.

Réussite donc, de la direction d'acteur et de l'interprétation investie - le quintet pluri-ethnique que forment **Arben Bajraktaraj**, **Simon Masnay**, **Eric Nesci**, **Jutta Wernicke-Sazunkewitsch** et **Marie-France Alvarez**, toutes deux lumineuses, excelle à dispenser cet oratorio pour une humanité déchu à travers un travail du corps très prégnant - à la scénographie d'**Yvan Robin** qui atteste d'une maîtrise de l'espace et des volumes - le spectacle commence sur un micro plateau pour s'ouvrir sur un champ de dévastations - sans oublier les lumières de **Thomas Veysière** et **Gabriel Galenne** qui sculptent l'espace.

Ne versant pas dans le travers de la profération politique du théâtre dit "engagé", "**Démocratie(s)**" s'inscrit, de surcroît, totalement dans la représentation du texte et dans la stratégie dramaturgique pinterienne de la diffraction : *"Quand nous nous regardons dans un miroir nous pensons que l'image qui nous fait face est fidèle. Mais bougez d'un millimètre et l'image change"*.

A voir impérativement donc, et, à suivre, la *Compagnie La Louve Aimantée*, dont **Florence Bermond** assure la direction artistique.

MM




10 SEPTEMBRE 2010

Sortir

L'actualité culturelle de la quinzaine

FESTIVAL ŒUVRE COMMUNE

D'abord un lieu, la Cartoucherie de Vincennes, puis un théâtre, celui de l'Épée de bois, pour accueillir la 4^e édition d'Un automne à tisser, ce festival théâtral qui ambitionne de croiser œuvres classiques et contemporaines sur deux thèmes majeurs: la guerre et l'amour. Parrainé par le metteur en scène Jean-Claude Penchenat, il rassemblera donc une douzaine de compagnies, brassant et mutualisant moyens et projets pour faire œuvre commune. Parmi les quatorze créations, trois à signaler plus particulièrement: *Démocratie(s)* d'Harold Pinter dans une mise en scène de Florence Bermond, *Ahmed philosophe* d'Alain Badiou dans une mise en scène de Grégoire Ingold et *Le cabaret des engagés* (textes et chansons d'Apollinaire, Ferré, Senghor, Têtes raides, Vian...) dans une mise en scène de Nicolas Ducron.  Y.L.

➤ Du 10/09 au 31/10. Web : www.epeedebois.com

■ ALLOUE

Maison du comédien : les jeunes talents débarquent pour la saison

Pour la saison 2009, la Maison du comédien Maria Casarès, à Alloue, offre leur chance à de nombreux jeunes talents, nouveaux metteurs en scène ou élèves du conservatoire. La notoriété de la structure fait des émules. «Trois semaines de travail ici, ça vaut cinq semaines à Paris...» La metteuse en scène Florence Bermond, actuellement en résidence à Alloue avec la compagnie La Louve aimantée, est plus que reconnaissante envers la directrice de lui avoir offert cette opportunité. «On a des conditions de travail exceptionnelles : des moyens techniques, une équipe à notre disposition, du temps... On est conscient de notre chance.»

La Maison du comédien Maria Casarès vient d'entamer sa troisième saison et ses résidences tournent à plein. «On a une demande énorme, assure Véronique Charrier, la directrice de la structure, qui travaille déjà à la programmation 2010. C'est pas évident... J'essaie de panacher entre la région et Paris. Mais ça prouve que c'était un vrai besoin ; c'est une pépinière de jeunes artistes qui sortent d'ici, et c'est une carte de visite importante pour eux.»

Le 15 octobre 2008, la Maison du comédien a été labellisée «Centre culturel de rencontre», un réseau européen qui confirme sa notoriété. Quant à la programmation 2009, elle fait la part belle aux jeunes talents et ouvre sur des univers totalement différents.

Le 20 avril, le public pourra assister à la une répétition publique de «Toby ou le saut du chien», de la compagnie parisienne AsaNisi-MAsa. La fuite en avant d'un jeune homme, star mondiale, divinité moderne, confronté à son propre vide, perturbé par la rencontre d'une petite fille. Puis les 26 et 27 mai, c'est

un groupe de l'école départementale de théâtre EDT 91 qui proposera des répétitions publiques de deux pièces. «Le Moche» raconte l'histoire d'un jeune homme soit disant «laid» qui se voit contraint, pour continuer à exercer son métier, de changer de visage... Dans «Notre pain quotidien», les jeunes comédiens interpréteront une succession croisée de monologues où chacun des personnages décrit l'ordinaire de son quotidien. Ensuite, quatorze élèves des conservatoires nationaux de région de Poitiers, Tours et Orléans, présenteront leur travail le 5 juin, intitulé «L'enfance de Mickey» : l'histoire de jeunes mariés qui s'installent dans une maison déjà occupée par une étrange tribu... «Ce sera l'occasion pour les jeunes de se frotter à un public, estime Véronique Charrier. Ils seront tous ensemble et ils vont travailler comme une troupe.»

LE 23 MARS, "DÉMOCRATIES"

Lundi 23 mars à 20h, la compagnie La Louve aimantée proposera au public de découvrir "Démocraties", une synthèse de plusieurs textes de l'écrivain et metteur en scène Harold Pinter. C'est la Parisienne Florence Bermond, 34 ans, qui en assure la mise en scène, sa deuxième expérience de la sorte. Intéressée par le travail d'Harold Pinter, elle a réuni une pièce de théâtre, un texte de presse, des poèmes et des sketches qui ont tous un lien avec la démocratie. «Ça parle plutôt de non démocratie... explique la jeune femme. Ce sont des textes durs mais il y a quand même de l'humour, même si c'est de l'humour noir. Je recherche l'émotion, une certaine sensualité, une vérité : des images qui pourraient toucher les spectateurs, leur donner un autre regard.» Dans sa pièce, il est question d'un pays dans lequel le peuple a interdiction de parler la langue de la montagne. Il y a également des poèmes autour de la guerre, «écrits par rapport à la guerre en Irak, mais qui peuvent donner plusieurs points de vue, sur la Palestine, etc.»

Et comme il n'y a pas de guerre sans pouvoir, il sera encore question de deux hommes qui prennent en quelques minutes des décisions qui influenceront sur des milliers de gens. Une création originale à ne pas manquer.

CÉLINE TARRIN

Maison du comédien,
domaine de La Vergne, à
Alloue. Tél. 05 45 31 81 22 ou
www.lamaisonducomedien.fr